

EUROPE. Le Brexit est encore repoussé. Mais les Nantais vivant outre Manche et

Le Brexit, « de la

La sortie du Royaume-Uni de l'Europe inquiète la présidente de l'association France Grande-Bretagne à Nantes.

Le Brexit ? Rosemary Andreu n'aime pas trop y penser. Le sujet la « chagrine ». « Le Brexit, c'est de la détresse et du stress », résume celle qui préside la section nantaise de l'association France Grande-Bretagne (AFGB) depuis bientôt quinze ans. Dans les familles restées outre-Manche, « cela provoque des discussions très animées. Il y a les pour et les contre et les avis sont tranchés ».

Rosemary, privée de vote au référendum, a signé la pétition contre le Brexit

La sexagénaire, elle, a fait son choix il y a longtemps déjà. Depuis qu'elle a croisé Patrick chez une amie commune à Paris, où elle passait le week-end de Pâques. C'était fin avril 1979 et ce fut « love at first sight », littéralement « l'amour au premier regard ». En français : le coup de foudre. En juin de cette même année, la jeune secrétaire et l'ouvrier chez Citroën se mariaient dans le West-Sussex, la région natale de Rosemary. Mais c'est en France, à Paris, Lorient puis Nantes, que le couple vit depuis qua-



Rosemary Andreu préside la section nantaise de l'AFGB. Photo PO-NB

rante ans. « Je ne me vois pas du tout revenir m'installer en Grande-Bretagne. Ma sœur se fiche de moi parfois, du fait que je parle avec les mains, de mes expressions, de mes mimiques. Elle me dit : « tu es tellement Française » ! », s'esclaffe Rosemary. Ses deux enfants « n'ont même pas la double nationa-

lité. Ils sont seulement français même si, c'est vrai, mon fils est très « british » dans ses attitudes ». Rosemary s'en amuse. Mais ce qui la fait moins rire, c'est la décision du Royaume-Uni de quitter la communauté européenne. « Je n'ai pas pu voter au référendum mais je fais partie des 6 millions de Bri-

tanniques qui ont signé la pétition contre le Brexit. Cette séparation, c'est n'importe quoi. Une absurdité totale... Nous, Anglais, sommes plongés dans le doute, le désarroi. C'est le chaos total, beaucoup d'Européens quittent l'île ». Rosemary s'interroge : « Comment les Français, et plus largement les Européens, seront accueillis désormais en Grande-Bretagne ? À notre dernier séjour, j'avais peur pour notre voiture aux plaques françaises ». Elle s'inquiète aussi pour la « cohésion » de son pays d'origine : « Avec ou sans Brexit, les divisions resteront très présentes ».

Naturalisée française

La sexagénaire a finalement pris le taureau par les cornes. Après deux ans de procédure, elle a obtenu la nationalité française le 22 février dernier. Elle préfère, là encore, en sourire : « Il a fallu passer des entretiens au commissariat et à la préfecture. Moi, mais aussi mon mari. Des fois qu'après 40 ans d'union et deux enfants, ce serait encore un mariage blanc ! Les fonctionnaires en étaient tout gênés ». Mais aujourd'hui, Rosemary, l'Anglaise, est aussi française. Et toujours européenne.

P.-M. H

AFGB, 12 bis rue Mondésir à Nantes. Tél : 02 51 86 23 29.

► Lire aussi p. 36

◉ ZOOM



Frédérique Rouillon, membre de France Grande-Bretagne. Photo PO-Nathalie Bourreau

« Pour beaucoup, ce n'est pas facile à vivre »

« **Réconfort** ». Le 23 novembre 2019, les 135 adhérents fêteront le 70^e anniversaire de la section nantaise de l'association France Grande-Bretagne, marqué par une réception en mairie. Le poids des ans n'a visiblement pas de prise sur cette association qui propose chaque jour ou presque cours d'anglais (dès 4 ans), conversations et parties de scrabble dans la langue de Shakespeare, dîners, conférences, apéritifs en chansons et chants de Noël,

sans oublier les fêtes traditionnelles. « Une association dynamique où l'on se sent bien », résume Frédérique Rouillon. Les Anglais de l'association y trouvent aujourd'hui un peu de « réconfort ». « Il y a de la détresse, le mot n'est pas trop fort. Ils ne savent pas à quelle sauce ils vont être mangés... Certains ont demandé la nationalité française, d'autres attendent. Pour beaucoup, ce n'est pas facile à vivre », remarque Frédérique Rouillon.